

# ESPOIR(S)



**MICHEL COUNIL**

Michel Cournil

Espoir(s)

© Michel Cournil, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8438-3

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Oryn, Mik, Nyrk, Lyk, John et d'autres...

Pour leurs récits

À neuf petits marsupiaux qui se reconnaîtront

**PREMIÈRE PARTIE**  
**ESPOIR DÉÇU**

## Réveil solitaire

Lyk, J + 60<sup>1</sup>

Quel est cet endroit ? L'obscurité y est totale. Je n'entends pas le moindre bruit. J'appelle... Le mince filet de voix que j'arrive à émettre à grand peine me ferait presque rire. Il est évident que personne ne pourra m'entendre. J'émerge péniblement de ma somnolence. Chaque geste est un exploit. Mon Dieu ! Je suis allongé dans un cercueil ! Non ! C'est... C'est, comment appelle-t-on cela déjà ? Ah oui ! C'est un sarcophage d'hibernation. Son couvercle a dû se relever automatiquement. Maintenant, ce sont des souvenirs de plus en plus précis qui me submergent en ondes presque douloureuses. Bien sûr ! C'est ce que prévoyait le protocole. Normalement, je devais être tiré de ma léthargie, quelques semaines après l'atterrissage de l'Exodus, en même temps que mes compagnons et compagnes, scientifiques et experts de la deuxième vague. J'avais admis aisément, qu'en tant que botaniste et zoologue, je n'étais guère indispensable aux premières opérations d'installation de la Colonie. Même chose pour mes "voisins de lit", qui sont... voyons... un linguiste et une météorologue. Super ! La mémoire me revient totalement. OK ! Alors, ils devraient toujours être à mes côtés. À droite et à gauche, comme prévu, je peux effectivement identifier au toucher deux autres caissons, ouverts eux aussi. Mais ils sont vides. Ce qui est clair également, c'est que je ne suis plus dans le vaisseau, ni dans l'une de ses barges, mais, dans une pièce, un local, de quelques mètres carrés tout au plus, ainsi que me le révèle mon exploration à tâtons. En sautant, je peux atteindre du bout des doigts un plafond, à deux mètres cinquante de haut, pas davantage. À la percussion, il rend un son métallique, de même que le sol et les murs. En fait, me voilà donc maintenant enfermé tout seul dans une boîte, ou un container ? Mais pourquoi tout cela ? Quelque chose a dû mal tourner.

Je parviens à localiser l'ouverture probable de cet endroit. C'est une espèce de porte coulissante sur l'un des murs, mais je ne repère ni loquet, ni gâche, ni serrure évidente. De toutes façons, je ne me vois pas forcer la sortie à mains nues



et je n'ai à ma portée aucun outil. Je poursuis tout de même mon exploration dans le noir. Ah ! Des vêtements, les miens sans doute, il fait un peu frisquet ici... je m'habille, toujours dans l'obscurité, car. À part cela, je ne trouve rien qui puisse m'aider à m'échapper de ce lieu. Les sarcophages sont solidement fixés au sol. J'arrive tout de même à arracher l'un des couvercles. Si je l'utilisais comme un bélier pour défoncer la porte de ma prison ? Sans trop d'illusions... car le polymère qui le constitue ne tiendra pas longtemps le coup contre la paroi métallique. Avant d'entreprendre toute nouvelle action, je décide de coller mon oreille contre la porte pour essayer de saisir les sons du monde extérieur. Rien pendant un moment, puis, très assourdis, m'arrivent des bruits divers, des chocs métalliques, des déflagrations... d'armes à feu ? J'espère me tromper... et aussi peut-être des cris. Que faire ? Plutôt que d'attendre en vain et risquer de mourir d'asphyxie sinon d'inanition, je décide de me signaler. Je prends le couvercle du sarcophage à bras le corps et cogne comme un sourd sur la porte en acier. Si je n'arrive pas à sortir par effraction de ma cage, j'attirerai au moins l'attention. Je lance une première salve de quatre à cinq coups. Puis je tends l'oreille. Rien ! Je ne compte pas le nombre de mes vaines tentatives, puis, l'épuisement, la fringale et le découragement me gagnent enfin. Dans une espèce de torpeur, je regagne le nid douillet du sarcophage et je m'assoupis. C'est le crissement plaintif de la paroi coulissante qui me réveille soudain. Dans l'encadrement de l'ouverture, je distingue à contre-jour trois petites silhouettes et j'entends une voix juvénile qui dit :

« Tiens ! Encore un vieux ! Le commandant ne nous l'avait pas signalé, celui-là ! Qui êtes-vous ? »

Trois fillettes de neuf à douze ans tout au plus pointent sur moi, l'une une arbalète, les deux autres une mitraillette. Je décline mon identité et ma fonction. Elles me font signe de me lever.

Elles portent l'uniforme du projet Exodus, ce qui me rassure un peu d'un certain côté, car cela signifie que je dois toujours me trouver dans la Base. Je suis tout de même interloqué par cet accueil méfiant sinon hostile. De son arme, celle qui paraît être la cheffe du groupe m'ordonne d'aller à droite. En fait, je comprends vite que nous ne sommes pas à l'air libre, mais dans une espèce de grande salle souterraine creusée à même le roc, par l'érosion, par un ancien volcan, par l'explosif, je ne sais encore. La faible lumière du jour nous parvient à travers une galerie qui, elle, doit déboucher vers l'extérieur. Des torches

artificielles renforcent un peu l'éclairage naturel blafard. Elles sont alimentées par une machinerie que je distingue mal dans un coin d'ombre, un générateur sans doute. Des câbles en partent qui sont reliés à quelques containers analogues au mien. Ils sont maintenant tous ouverts. On nous a sans doute transportés ici après l'atterrissage. Mais où sont les autres ?

Mon escorte semble hésiter sur la conduite à tenir, car après quelque pas en direction d'un des couloirs, mes petites géôlières s'arrêtent net et entrent en conciliabule animé. La plus grande des filles élève la voix, apparemment pour imposer ses vues à sa compagne probablement un peu plus jeune, tandis que la benjamine du groupe a l'air trop occupée à jouer avec son arbalète pour s'immiscer dans la discussion. Je crains même qu'un carreau ne parte accidentellement et préférerais ne pas me trouver sur sa trajectoire.

« Mais, Kamyl, puisque je te dis que le commandant est en réunion et qu'il ne va pas pouvoir recevoir ce type maintenant.

— Alyx, rappelle-toi, il nous a dit de lui ramener immédiatement tous les experts qu'on trouverait. Avec tous ceux qui sont morts ou ont perdu la vue, on n'est plus trop riches, qu'il a dit.

— Peut-être, répond l'aînée des filles, mais ce n'est pas une raison pour le déranger comme ça, quand même. En attendant, on va le conduire à la cellule. Sarra, tu as fini de jouer avec ton arme ! Tu vas réussir à nous embrocher. »

Kamyl et Sarra se réfugient dans la bouderie, concédant de mauvaise grâce son droit d'aînesse à Alyx.

Je tente vainement d'en savoir davantage sur ma situation et essaie d'engager la conversation avec elle. Devant son visage fermé et son attitude menaçante, je comprends vite que c'est inutile. Je n'insiste pas et fais mine de les suivre en toute docilité. Ce sont des enfants-soldats, certes, mais des enfants. Alors, je tente le coup. Si j'ai une nature pacifique, il se trouve aussi que j'ai beaucoup pratiqué l'athlétisme et les arts martiaux dans ma jeunesse. C'est bien le moment de réactiver de vieux réflexes, s'ils existent toujours après ces longues années de léthargie. D'une bourrade, je bouscule les petites et m'enfuis à grands bonds par les couloirs, me laissant guider par la lumière du jour. Je vois justement se profiler l'extrémité de la galerie. Je serai bientôt libre ! Plus que quelques foulées ! C'est alors qu'un coup derrière la tête me plonge dans le néant.



-----

J'émerge péniblement d'une torpeur douloureuse. Je suis allongé sur un sol rocheux. Quelqu'un me palpe le visage et me parle :

« Qui êtes-vous ? Je ne peux pas vous voir. Mais, tout à l'heure, quand vous avez prononcé quelques mots, alors que vous étiez inconscient, il m'a semblé reconnaître votre voix. Je vous connais peut-être. »

Je fais un effort démesuré pour me redresser un peu, appuyé sur le coude, afin de dévisager mon interlocuteur à la faible lueur qui sourd autour du chambranle de la porte qui ferme ce lieu. Il me regarde, l'air suppliant, avec des yeux étonnamment vides. J'y suis ! ce nez interminable dans un visage plein, cette voix voilée, c'est Burky, l'ingénieur électricien de l'expédition, infatigable boute-en-train avec lequel j'ai sympathisé dès nos séances d'entraînement en commun.

« Burky ! Mon vieux, c'est moi, Lyk. Qu'est-ce que c'est que ce merdier ? À peine sorti de mon caisson, je me fais malmener puis jeter au cachot... en ta compagnie ! Qu'est-ce qu'on fait là tous les deux ? Mais, dis-moi, toi, tu ne m'as pas l'air en grande forme ?

— Lykky ! Vieux frère ! Je te croyais mort ! C'est vrai ! Je suis bien mal en point. J'ai été exposé et n'en ai peut-être plus pour longtemps. Je ne suis pas sûr que tu puisses faire quoi que ce soit pour moi. En tout cas, sauve ta peau d'abord et fiche le camp d'ici dès que tu le peux !

— Burky ! Je ne comprends rien ! Désolé ! Le vol s'est passé comment ? Vous êtes arrivés depuis longtemps ?

— Ah ! OK ! Tu débarques complètement, c'est ça ? Alors, laisse-moi te mettre un minimum au courant avant qu'ils ne reviennent. Il y a deux mois que l'Exodus a atterri. Le grand voyage nous a pris presque douze ans, à peu près comme prévu, mais, hormis la durée du vol, rien ne s'est déroulé selon le plan initial. Sache seulement que la planète où nous nous trouvons a été choisie, faute de mieux. Tu t'en rendras vite compte, d'autant que la suite a confirmé ce mauvais tirage.

— Il y a eu des problèmes pendant le voyage ? Chez les hibernants ? Non ? Chez les autres ? Alors... Worinha ?

— Pauvre vieux ! Vraiment désolé ! Parmi ceux qui n'ont pas hiberné pendant le voyage, plusieurs n'ont pas survécu à la multiplication des sauts et... Worinha est de ceux-là, malheureusement... »

Worinha...Lorsque nous avons embarqué sur le vaisseau-arche, Worinha et moi, avons fait le choix de notre destin, en pleine connaissance des risques encourus et de la singularité de notre avenir, si toutefois nous survivions. Du fait de sa position à la direction des programmes spatiaux, il était évident que Worinha se devait d'être pleinement consciente tout au long de l'Exode, tandis que moi, je n'aurais une éventuelle utilité qu'après l'installation sur notre nouveau monde. J'étais donc destiné à être plongé en léthargie du départ à l'arrivée. Cela signifiait pour le moins une séparation de plus de dix ans d'avec mon épouse et un vieillissement différencié pour chacun d'entre nous. Je n'aurais jamais accepté d'endurer cette terrible épreuve et n'aurais même pas embarqué si, en récompense des services rendus – par Worinha essentiellement – nous n'avions pas obtenu le privilège d'emmener avec nous nos trois enfants, lesquels seraient plongés en hibernation bien évidemment. L'Exode se présentait donc comme une parenthèse dans ma vie de père, prêt à repartir avec mes petits pour une nouvelle existence dans un monde meilleur. Worinha m'avait finalement convaincu d'accepter ce défi. Je comprends plus que jamais que c'est pour elle que la situation a été la plus pénible, car elle a vécu consciemment l'absence de sa famille, alors que pour nous, le voyage aura été ressenti comme une nuit de sommeil semblable aux autres. Ce fut bien pire pour elle, puisqu'elle a perdu la vie sans nous revoir. Tout ceci se bouscule dans ma tête. Burky s'est tu, attendant, plein de compassion, comme toujours... Je lui demande de poursuivre.

« Malgré les doutes sur le choix de la planète, la procédure d'implantation de la Base a finalement pu être respectée. Bref, une fois le vaisseau-arche mis en orbite, l'ensemble des barges ont atterri sans problème dans la zone sélectionnée, une grande plaine, au pied d'une falaise, en bordure d'un ancien océan. Moi, j'ai été réveillé dès la phase 1 avec la cinquantaine d'autres experts, scientifiques, techniciens et ouvriers, directement opérationnels. Nous avons tout de suite travaillé dur à la création de la première cité d'Espoir. Tu te souviens ? C'est le nom qui avait été choisi pour cette planète. Pas sûr qu'elle le mérite !